

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Fantaisie sur un chapeau (Conte)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1939, tome 38, p. 148-153

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Fantaisie sur un chapeau

Conte

Présentation des personnages :

Mme LAMBERT, 45 ans. Restes de beauté entretenus. Élégance bourgeoise.

M. LAMBERT, 50 ans. Poivre et sel. Embonpoint bureaucratique. S'enfoncé par étapes dans l'égoïsme heureux de l'homme établi.

JEAN, 20 ans. Portrait de la mère, donc son idole.

PIERRETTE, 17 ans. Portrait du père, donc sa coqueluche.

LUC, 15 ans. Cheveux et yeux de la mère, nez et bouche du père. Sens de la famille : néant. Caractère particulier : sportif.

Le jour glissait entre les volets clos. Mme Lambert les ouvrit. La tête hérissée de bigoudis pour rafraîchir sa permanente, elle se pencha à la fenêtre. Les arbres du jardin découpaient leur réseau sur un ciel vert d'eau dont l'éclat s'intensifiait. Sur la pointe du sapin, un merle prit le guet. Deux notes timides pour se donner le ton et réclamer le silence. Puis les roulades familières.

— C'est le printemps ! chantonna Mme Lambert.

D'un pas alerte qu'elle accompagne d'un air fredonné, elle donne le signal du réveil à toute la famille. M. Lambert pousse une espèce de rugissement qui lui sert ordinairement de prière du matin. Jean feint de ne rien entendre et prend plus nettement conscience de la tiédeur de son lit. Pierrette miaule et se plaint dans une langue indistincte de la cruauté des mères qui ne comprennent pas que les jeunes filles ont besoin de beaucoup de ménagements et de sommeil. Mme Lambert veut découvrir le visage de sa fille. Mais comme toute la literie s'agite d'un mouvement frénétique, elle s'éloigne. Luc prononce un mot sonore et bondit hors de ses plumes comme un jeune tigre.

C'était dimanche. Les rites sacrés s'accomplirent : distribution du linge propre et des chaussures, réclamations sans réponses, bruit des grandes eaux dans la salle de bain.

Lorsque chacun se trouva pourvu, Mme Lambert songea à se parer. De quelques tons légers et frais, elle rehaussa des joues et des lèvres blafardes. Les yeux prirent du feu sous l'arc renforcé des sourcils. Des gestes vifs donnèrent à

sa chevelure ces ondulations vaporeuses qui paraissent naturelles à force d'être travaillées. Elle n'hésita point devant sa robe. Elle choisit une toilette verte qu'elle savait accompagner très bien son teint de blonde.

Quand elle prit son chapeau, elle soupira. Le feutre fatigué avait perdu son charme impertinent, La plume ternie semblait arrachée à quelque corbeau mélancolique. Le soleil qui patinait sur le parquet poli, le merle éperdu d'amour, l'air doux chassé par bouffées orientèrent les pensées de Mme Lambert.

— C'est le printemps ! répéta-t-elle.

Elle jeta sur son chapeau un regard chargé de condoléances. Il termine aujourd'hui sa carrière, se dit-elle. Dimanche prochain, j'inaugurerai un nouveau couvre-chef.

Il est rare qu'un désir se dessèche sur place. Il pousse ses racines dans l'âme, se déploie en éventail, se balance, présente jusqu'à l'obsession ses reflets moirés. Il me faut un chapeau ! Ce vœu informe prenait du corps. Il ne s'agit d'abord que d'un objet bizarre et haut perché. L'imagination le construit par pièces détachées. Il sera de paille, de crin ou de tulle. Sa forme suit la matière. Il lui pousse des ailes. Des ailes de roitelet ou d'albatros, pendantes ou fièrement retournées. Le fond s'élève en tour, s'amincit en pain de sucre ou s'aplatit en galette. Quel objet se posera sur ce frêle ensemble ? Un papillon, un nœud de ruban, une fleur, un panache ?

Au moment de partir en promenade, Mme Lambert jeta négligemment :

— Ce chapeau détonne à cette saison. Il faudra songer à le remplacer.

Cette réflexion n'eut pas d'écho chez M. Lambert qui continua la lecture de son journal.

La famille s'engageait dans la campagne. Jean accompagnait sa mère. Luc et Pierrette suivaient sans enthousiasme. En tête, M. Lambert tirait avec obstination sur un cigare éteint et réglait l'allure.

— Maman, dit Jean, ce chapeau ne te va plus.

Il dominait sa mère et dénonçait sans pitié les tares de ce chapeau d'hiver.

— Tu entends, Achille ? Jean partage mon avis.

— Débrouille-toi !

Comme on marchait en plein champ, Mme Lambert enleva son chapeau. Son fils le saisit sans respect. Entre ses mains, il perdait le reste de sa splendeur.

— Tu me parais ridicule sous cette ruine.

— Je le sais, Jean, mais c'est inutile de l'endommager davantage.

La mère reprit son chapeau. Un geste malheureux brisa la plume. Derrière, Luc et Pierrette pouffaient.

La famille s'était assise sur l'herbe encore fauve. La conversation languissait. Le père montrait l'horizon du bout de sa canne et nommait les villages. Lorsque le silence s'établissait, Luc demanda sans façon :

— On dort ici ?

Ce fut le signal du départ. Les enfants attendaient debout. Mme Lambert se mit sur ses jambes avec peine.

— Mon chapeau ? s'enquit-elle.

Les regards se portèrent sur le sol et les buissons. Luc et Pierrette s'approchèrent de leur père. Il tendit les bras pour qu'on le tire.

— Ouf ! dit-il, quand il reprit son équilibre.

Pierrette montra du doigt un chiffon écrasé :

— Le voilà ton chapeau !

— Maladroit ! Tu ne regardes jamais sur quoi tu t'assieds !

Mme Lambert ramassa les vestiges de son chapeau. Elle lui administra quelques coups du plat de la main pour le ranimer. En vain. Le chapeau d'hiver venait de rendre l'âme par étouffement !

Le retour s'effectua dans une atmosphère d'orage. M. Lambert manifesta son humeur en frappant le sol de sa canne. Mme Lambert tenait son chapeau à la main, comme on porte une dépouille de lapin. Jean, que ces incidents agaçaient, sifflotait. Luc et Pierrette se taquinaient avec aigreur.

Le dimanche mourut sans gloire, sans joie. Chacun songeait au lundi qui apportait la délivrance.

Le printemps s'affirma les jours suivants. Mme Lambert plaça d'un geste résolu son pauvre chapeau dans le carton des objets sans destination.

Reprenant une parole célèbre, elle dit :

— Le sort en est jeté ! et l'avenir flotta devant ses yeux

avec des perspectives riantes. Sous divers prétextes, elle s'absenta. Comme on va à la découverte d'un pays tout neuf, elle considérait les chapeaux qui prenaient l'air et provoquaient la saison nouvelle. En secret, elle triait, comparait et jetait son dévolu. Quelque chose d'original, dans le rayon sérieux. Un brin de fantaisie ne messied pas à mon âge. Les devantures attachaient son regard. Sur leur perchoir, des merveilles dansaient et folâtraient dans les glaces. Comment se décider ?

Le soir, Mme Lambert se juchait sur une chaise, explorait les hautes altitudes de son armoire. Elle en retirait les chapeaux des saisons passées, les accessoires d'une impitoyable destruction. Elle chiffonnait, tordait, pétrissait. De ces efforts ne naissaient que des créatures grotesques. Tandis que sur son lit gisaient d'anciennes splendeurs, les enfants criaient au passage :

— Ajoute ce petit oiseau !

— Ne m'énervez pas davantage !

— Laissez en paix votre mère !

Découragée et lasse, Mme Lambert rassemblait son matériel et renonçait à ce labeur ingrat.

— Puisque vous narguez mon économie, j'irai chez la modiste.

Après une soirée houleuse, la mère n'hésita plus, elle franchit le seuil du paradis. Tant de chapeaux se disputaient l'honneur de couronner sa tête ! Entre des tentations trop nombreuses, elle ne succombait point. Elle se tournait à gauche, à droite. Des paroles insidieuses soulignaient le mérite de ces créations géniales.

— Celui-ci, Madame ?

— Quel est son nom ?

— L'Oiseau-Mouche, il pèse dix grammes.

— Et celui-ci ?

— La Perle des Antilles. Cette forme s'accorderait très bien à votre coiffure.

D'un petit plateau de paille s'échappait un flot de dentelle qui lui chatouillait la nuque. Mais en même temps d'autres variétés sollicitaient sa convoitise. Ce tube, par exemple, où scintillait une agrafe de brillants. Tandis qu'elle buvait ce plaisir d'essayer, en dodelinant de la tête en face d'une glace qui lui renvoyait ses sourires, elle se gâtait une rare jouissance à imaginer les exclamations

railleuses de sa famille. A ce souvenir, elle comprit qu'elle ne pouvait s'engager seule dans cet achat. Un chapeau de dame, c'est l'ornement d'une famille, le blason d'une caste, l'indice d'une situation : tel chapeau, telle fortune. Pour un homme rompu aux usages du monde, un chapeau règle l'ampleur d'un salut, le degré des hommages. C'est au pignon que loge la vanité, qu'elle s'exprime avec des riens charmants. C'est pourquoi les religieuses ne portent pas de chapeau ! Le voile réduit à néant toute fantaisie. Car disons-le pour épuiser le sujet, il y a la manière de porter un chapeau dont le premier rôle ne consiste plus à protéger le crâne contre la pluie ou le soleil. Il est devenu un ornement, la goutte de rosée sur la rose, l'orient de la perle, le parfum du jasmin... Il prend toute sa valeur parce qu'il ne sert à rien : il allège, il donne de l'essor et l'éducation se révèle à l'équilibre de ce luxueux ornement.

Mme Lambert, que rien ne prédisposait à la philosophie, se perdait dans ces graves déductions. Dans une sorte de vision, elle contemplant la destinée et l'essence d'un chapeau. Je soumettrai ces découvertes à Jean, se dit-elle, tandis qu'elle prenait au choix cinq modèles divers.

L'essayage provoqua les incidents traditionnels. Pierrette refusa de prêter sa tête afin que Mme Lambert pût se rendre compte de l'effet, par le dehors. Elle se rabattit sur Jean qui trouvait l'aventure plaisante et minaudait. Le père, enfoncé dans un fauteuil souriait.

— Si tu achètes cet appareil, je ne sors plus avec toi, trancha Luc qui ne distinguait pas encore entre l'utilité et l'élégance.

— Mon petit, je me passe de ton avis. Jean, décide.

Le fils aîné méditait sur la valeur respective de ces chapeaux. Tous les cinq lui semblaient déprécier sa mère, lui ravir cet air grave et précieux qui lui était naturel lorsqu'elle ne se surveillait pas.

— Tu peux les rendre.

Cette parole tomba comme une pierre dans une eau morte. Personne ne répondit. Mme Lambert réprima un soupir. Elle jeta sur son fils un regard consterné qu'il soutint avec fermeté. Elle perdait la bataille.

Cette défaite fouetta son énergie. Enfermée dans sa chambre, sourde à tous les appels, elle se mit au travail. Entre ses doigts agiles, la paille obéissait, suivait les

intentions. Un coup de fer bien placé accentua la courbe savante de l'aile. Mme Lambert ajusta l'essai. Il manquait encore le bouquet, cet élément qui termine un chef-d'œuvre et lui donne son brillant. Elle essaya sans succès une fleur, une aile. Elle chiffonna négligemment une rose de tulle qu'elle plaça au hasard. Ce fut une trouvaille de maître. Le petit chapeau s'installa le mieux qu'il put. Ramené sur le front, penché sur l'œil gauche, respectueux des boucles maternelles, il ajoutait à toute la personne de Mme Lambert une grâce sans recherche qui la comblait d'aise. Elle se précipita au salon, toute gonflée de joie.

— Ça va ? dit-elle, presque modeste.

L'admiration cloua le père et les enfants sur place. Ce chapeau assurait leur rang, maintenait leur prestige. Tout l'honneur de la famille nichait dans la paille de ce petit chapeau !

Heureuse de ce triomphe, Mme Lambert s'en retourna dans sa chambre en fredonnant :

— C'est le printemps !

Edgar VOIROL